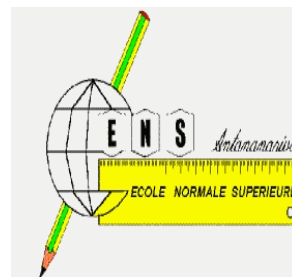




UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Domaine : SCIENCE DE L'EDUCATION

Mention : FORMATION DES RESSOURCES HUMAINES EN EDUCATION
Parcours : Formation de professeurs spécialisés en Histoire géographie et éducation à la
citoyenneté.

MEMOIRE de MASTER PROFESSIONNEL

ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE EN DIFFICULTE : CAS DU CEG AMPEFILOHA, CLASSE DE TROISIEME

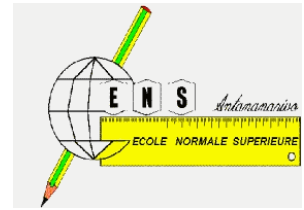
Présenté par RAZAIVOLA Felana Ramahefarivony

Rapporteur : Madame RAHONINTSOA Elyane, Maître de conférences

21 Décembre 2018



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Domaine : SCIENCE DE L'EDUCATION

Mention : FORMATION DES RESSOURCES HUMAINES EN EDUCATION

Parcours : Formation de professeurs spécialisés en Histoire géographie et éducation à la citoyenneté.

MEMOIRE de MASTER PROFESSIONNEL

L'ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE EN DIFFICULTE : CAS DU CEG AMPEFILOHA, CLASSE DE TROISIEME

Présenté par RAZAIVOLA Felana Ramahefarivony

Membres du jury :

- Président : Monsieur RAZAKAVOLOLONA Ando, Maître de conférences
- Juge : Madame RAMAROSON Henintsoa Volaniaina
- Rapporteur: Madame RAHONINTSOA Elyane, Maître de conférences

21 Décembre 2018

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mon mari Ny Hasina et mes deux fils Ikiady et Avisoa, qui m'ont appuyée tout au long de mes deux années d'études. Leur appui et leur confiance en moi m'ont grandement rassurée. Leur amour et leur encouragement m'ont permis de persévérer jusqu'à la fin de mes études.

Remerciements

Le présent mémoire, rédigé pour l'Obtention de Master professionnel de l'Ecole Normale Supérieure n'aurait pu voir le jour sans l'aide de nombreuses personnes à qui nous tenons à adresser nos remerciements les plus sincères.

Nous sommes particulièrement reconnaissante envers Madame RAHONINTSOA Elyane, Maître de conférences à l'Ecole Normale Supérieure, qui a bien voulu accepter de nous encadrer pour la réalisation de ce mémoire, malgré ses nombreuses responsabilités.

Nous aimerions également remercier les membres du jury, le Président, Monsieur RAZAKAVOLOLONA Ando, Maître de conférences et le Juge Madame RAMAROSON Henintsoa Volaniaina pour leurs éclaircissements et pour avoir contribué à rehausser la qualité de notre travail.

Que tous les professeurs du parcours Histoire-Géographie trouvent ici l'expression de notre vive reconnaissance pour toutes les connaissances qu'ils nous ont transmises.

Nous souhaiterions aussi exprimer toute notre gratitude à Madame RASOANJANAHARY Herivololona, chef d'établissement du CEG Ampefiloha, notre chef hiérarchique qui nous a laissé jouir sans objection le droit à la formation.

Nous avons également tiré le plus grand profit des contributions des collègues et des élèves du CEG Ampefiloha qui ont accepté avec enthousiasme le remplissage des fiches d'enquête et les différentes interviews.

Grand merci à toute la promotion JADE de l'ENS.

Nos remerciements vont aussi aux amis, aux autres membres de la famille et à tous ceux qui de près ou de loin, ont apporté leur contribution à la réalisation de ce mémoire.

Que tous soient assurés de notre profonde gratitude !

Enfin, notre plus grande reconnaissance s'adresse à Jésus Christ, notre Dieu, notre Sauveur et notre raison de vivre. Lui qui a tracé les chemins pour que le rêve d'enfance qu'il a mis dans notre cœur se réalise. Comme il dit dans sa Parole « Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire selon son dessein bienveillant » Phil 2 : 13. A Lui seul soit la Gloire.

Table des Matières

Table des Matières.....	1
Liste des tableaux	4
Liste des photos	5
Liste des figures.....	5
Liste des acronymes	6
Introduction Générale.....	7
PREMIERE PARTIE : cadre théorique et cadre d'étude.....	10
Chapitre 1 - Quelques définitions	11
1- Géographie	11
2- Enseignement	11
3- Apprentissage	12
4- Objectif.....	12
5- Evaluation	13
6- Obstacle.....	13
Chapitre 2 - Méthodologie	15
1- Choix du cadre d'étude	15
2- Recherche bibliographique.....	15
3- Enquête par questionnaire et interviews	15
5- Observations de classes.....	16

Chapitre 3 - Cadre d'étude	18
1- Situation géographique.....	18
2- Délimitation pédagogique	19
3- Brève historique	19
4- Fonctionnement.....	19
5- Infrastructures	21
6- Matériels et mobiliers scolaires.....	21
Conclusion de la première partie	22
DEUXIEME PARTIE : enseignement de géographie en difficulté	23
Chapitre 4 - Objectif 1	26
1- Indicateurs	26
2- Eléments d'explication.....	26
Chapitre 5 - Objectif 2	31
1-Indicateurs	31
2- Eléments d'explication.....	32
Chapitre 6 - Objectif 3	36
1- Indicateurs	36
2- Eléments d'explication.....	36
Chapitre 7 - Objectif 4 :	39
1- Indicateurs	39
2- Elément d'explication	39

Conclusion de la deuxième partie	40
TROISIEME PARTIE : Perspectives.....	42
Chapitre 8–Formation des enseignants nécessaire.....	43
1- Rôle primordial de l’Etat.....	43
2- Mise en pratique de l’éthique d’autoformation	44
Chapitre 9 - Ajustement de l’enseignement.....	45
1- Pour un enseignement stratégique.....	45
2- Bonne application de la méthode active.....	47
Chapitre 10 - Utiliser les instruments de la géographie.....	49
1- Utiliser les graphiques	49
2- Utiliser les cartes et croquis	49
Chapitre 11 - Améliorer l’apprentissage du français	51
1- Pratiquer le français.....	51
2- Organisations des activités récréatives et instructives	51
Conclusion de la troisième partie.....	52
CONCLUSION GENERALE	53
Annexes	58

Liste des tableaux

Tableau n°1 CLASSEMENT DE L’HISTO-GEO AU SEIN DE LA CISCO..... 25

Tableau n°2 : CURSUS PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS 28

Liste des photos

Photo n°1 : LE CEG AMPEFILOHA DANS L'EAU	33
Photo n°2 DISPOSITION FRONTALE DES TABLES-BANCS	33
Photo n°3 : LA CLASSE de 3 ^{ème} EN COURS	38

Liste des figures

Figure n°1 : Localisation du CEG Ampefiloha.....	18
Figure n°2 : Situation des six dernières années	24

Liste des acronymes

AFD : Agence Française de Développement

AQUEM : Amélioration de la Qualité de l'Education à Madagascar

BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle

CE : Conseil d'Etablissement

CEG : Collège d'Enseignement Général

CIRD : Centre Interuniversitaire de Recherche en Didactique

CISCO : Circonscription Scolaire

CRESED : Crédit pour le Renforcement du Système Educatif

DREN : Direction Régional de l'Education Nationale

ENS : Ecole Normale Supérieure

EPE : Equipe Pédagogique de l'Etablissement

FRAM : Fikambanan'ny Raiamandrenin'ny Mpianatra

IFM : Institut Français Madagascar

INFP : Institut National de Formation Pédagogique

OIT : Organisation Internationale du Travail

PPO : Pédagogie par Objectifs

TIC : Technologie de l'Information et de la Communication

ZAP : Zone Administrative Pédagogique

Introduction Générale

La mondialisation est un phénomène incontournable qui engendre plusieurs courants que Madagascar doit suivre, parmi lesquels l'éducation pour tous, le développement durable.

De ce fait, Madagascar prône et vise un développement durable, or il n'y a pas de développement sans éducation car l'éducation est un facteur clé du développement.

Cependant, le système éducatif à Madagascar connaît plusieurs problèmes comme ceux des autres pays africains et cela joue une grande importance sur l'avenir de millions d'homme. Le monde doit essayer de résoudre les problèmes éducatifs sinon il n'y aura jamais de progrès véritable : « tant que les intéressés eux-mêmes ne se sentent pas concernés par leur formation et celle de leurs enfants, tant qu'ils n'auront pas pris conscience des moyens dont ils disposent dès maintenant pour améliorer leur sort, on ne peut s'attendre à un progrès véritable... » (Erny, 1975).

Madagascar dispose plus de 50% de population de moins de 25ans, une part importante qui détiendra l'avenir du pays, il est bien sage de détecter ce qui nuit à sa formation.

L'enseignement de l'histoire géographie oscille entre deux finalités largement contradictoires : la construction d'une identité collective, d'un sentiment d'appartenance par la transmission d'une représentation partagée de la mémoire collective, du territoire et de l'autre la construction de compétences sociales, de capacités à être actif dans la société, à y prendre place (Fontanabona, 2001). L'échec de l'enseignement de la géographie impacte donc dans la vie nationale.

Toute activité humaine, soucieuse du devenir de l'homme, mérite une appréciation scientifique ou empirique afin de permettre dans l'immédiat ou à long terme de la corriger, de la réajuster, de mieux l'adapter...

L'évaluation, dans les milieux scolaires, occupe une place privilégiée. Tous les partenaires de l'établissement (décideurs, planificateurs administrateurs, enseignants, parents et apprenants) perçoivent sa nécessité dans les cycles de formation. Elle consiste à recueillir des indices pertinents et significatifs dont l'analyse et l'interprétation permettent de déterminer dans quelle mesure les apprentissages sont maîtrisés et les objectifs atteints.

C'est pour cette raison que nous avons choisi le thème « enseignement de la géographie en difficulté : cas du CEG Ampefiloha, classe de troisième »

Ce travail a donc pour objectif de repérer les difficultés rencontrées et essaie d'avancer des propositions conduisant à une meilleure performance des apprenants. Les paramètres étudiés sont les objectifs de la matière géographie évoqués dans le programme scolaire de la classe de troisième

Une question se pose dans cette optique: pourquoi l'enseignement/apprentissage de la géographie du niveau troisième au CEG Ampefiloha n'atteint-il pas les objectifs définis dans le programme?

Pour répondre à cette question quelques hypothèses pourraient être avancées :

- ✓ La déficience en formation des enseignants a des impacts défavorisant l'acquisition de la capacité des élèves à manier les concepts et démarches géographiques pour l'étude de l'économie malgache.
- ✓ La persistance et la prédominance de la méthode traditionnelle fait obstacle à la compréhension des grands aspects de l'économie malgache par les élèves,
- ✓ L'habitude et la représentation des enseignants défavorisent l'acquisition de capacité d'utilisation des instruments de la géographie par les élèves,
- ✓ La non maîtrise du français empêche les élèves de réaliser d'une façon autonome un travail écrit ou oral.

Vu l'abondance des obstacles, notre étude se limite aux obstacles d'origine didactiques.

Ce mémoire comportera trois parties : la première va définir le cadre théorique et le cadre d'étude, la deuxième va montrer la constatation des résultats d'enquête et les perspectives de l'étude.

PREMIERE PARTIE :
cadre théorique et cadre d'étude

Comme ce travail consiste à évaluer l'enseignement/apprentissage de la géographie, cette première partie essaie de faire le cadrage théorique. Ainsi, il y aura quelques définitions des termes qui tournent autour du sujet, ensuite la démarche qu'on a suivie et enfin la présentation de la zone d'étude.

Chapitre 1 - Quelques définitions

1. Géographie

- Une Science qui a pour objet la description de l'aspect actuel du globe terrestre, au point de vue naturel et humain.
- Une Science qui a pour objet la description de la Terre et en particulier l'étude des phénomènes physiques, biologiques et humains qui se produisent sur le globe terrestre; discipline scolaire, universitaire correspondante.

Ce que se propose cette science, c'est la connaissance du milieu naturel dans lequel vivent les hommes (sol, relief, climat, hydrographie, végétation, animaux) ; la connaissance aussi de la diversité naturelle des hommes ; et la connaissance enfin de l'action du milieu sur la vie des hommes, et des transformations que les hommes font subir au milieu (LeifetRustin, 1968).

Cela fait appel à un savoir penser le monde dont l'apprentissage veut être plus conforme aux finalités et objectifs.

2. Enseignement

L'enseignement est une méthode pour apprendre quelque chose à d'autres (Smith, 1966) ou pour susciter des connaissances.

L'enseignement implique l'interaction de trois éléments : le professeur ou enseignant, l'élève ou étudiant et l'objet de connaissance :

- Si on privilégie le rapport au savoir, enseigner signifie transmettre des connaissances en les exposant le plus clairement et le plus précisément possible.
- Si on privilégie l'acquisition d'automatisme, enseigner signifie inculquer des comportements, des attitudes, des réactions et des gestes professionnelles.
- Si on privilégie le rapport aux élèves, enseigner veut dire faire apprendre, accompagner les élèves dans les mises en activité que l'on propose.

3. Apprentissage

On appelle apprentissage au processus d'acquisition de connaissances, d'habilités, de valeurs et d'attitudes, possibilité au moyen de l'étude, de l'enseignement ou de l'expérience. Ce processus peut être analysé depuis plusieurs perspectives, c'est pourquoi il existe plusieurs théories de l'apprentissage : l'empirisme, le béhaviorisme, le cognitivisme (constructivisme, socio- constructivisme). L'apprentissage est donc une modification stable et durable des savoirs, savoir-faire et savoir être.

4. Objectif

L'objectif pédagogique est une « intention pédagogique » qui n'est autre que l'énoncé plus ou moins explicite d'effets attendus de plus ou moins longue échéance, avec plus ou moins de certitude et d'intérêt par les formateurs, les personnes en formation, les prescripteurs ou les commanditaires de formation, sans oublier la société (Hameline, 1995).

Le système scolaire actuel à Madagascar recommande l'application de la pédagogie par objectifs (P.P.O). La P.P.O est une méthode centré sur les objectifs à atteindre. Ce sont des objectifs d'apprentissage (IPAM, 1993).

Le programme scolaire actuel a fixé des objectifs de la géographie en classe de troisième. Ainsi à la fin de la classe de troisième, l'élève doit être capable de :

- Manier les concepts et les démarches géographiques pour l'étude de l'économie malgache en vue de prendre conscience des réalités socio-économiques à Madagascar.

- Comprendre les grands aspects de l'économie malgache à travers l'étude des différents secteurs d'activités.

- Utiliser les instruments de la géographie que sont la méthode de représentation graphique et cartographique, l'exploitation de documents.

- Réaliser de façon autonome un travail écrit ou oral.

5. Evaluation

Évaluer, c'est situer un acte par rapport à une référence. C'est, plus précisément, juger de la différence entre cet acte et cette référence. L'acte peut-être une activité, une performance, une production d'un élève, etc.

L'idée généralement acceptée est que cet acte est un indice d'une connaissance ou d'une compétence. On part de ce qui est observable (l'acte, la performance, le comportement) et on infère la connaissance ou la compétence.

En d'autre terme, l'évaluation est la mesure, à l'aide de critères déterminés, des acquis d'un élève, de la valeur d'un enseignement, etc. C'est une partie intégrante et obligatoire de l'action pédagogique.

Indirectement, l'évaluation mesure également l'efficacité des pratiques d'enseignement et du service public éducatif en général.

6. Obstacle

Un obstacle est ce qui empêche d'avancer (Larousse). Autrement dit la notion d'obstacle consiste à un problème qui empêche le développement d'une action.

L'obstacle est identifié comme étant « des causes d'inertie » provoquant des lenteurs et des troubles (Bachelard, 1938).

Il y a cinq principales origines des obstacles (Astolfi et Develey, 1989) :

- Des origines sociologiques qui proviennent des représentations sociales et des préjugés de l'environnement de l'élève (théorie de Morcovici).

- Des origines psychogénétiques liés aux capacités psychologiques qui témoignent l'inachèvement du développement de l'élève (théorie de Piaget).
- Des origines épistémologiques portant sur le savoir en lui-même (théorie de Bachelard).
- Des origines didactiques, conséquences involontaires qui peuvent être liées à la transposition didactique, au choix pédagogique apporté par les enseignants, à la manière dont les savoirs scolaires sont délivrés (théorie de Brousseau). Les outils pédagogiques peuvent également poser des obstacles chez les élèves (manuel scolaire, didacticiel...).
- Des origines psychanalytiques qui tiennent compte des contenus psychologiques de la part inconsciente de la pensée, de l'effet et de l'histoire personnelle de l'élève (théorie de Freud).

Chapitre 2 - Méthodologie

1. Choix du cadre d'étude

Quelques raisons nous ont poussés à choisir le thème et la zone d'étude :

- Le vouloir de contribuer à l'amélioration de l'enseignement/apprentissage au sein du dit CEG, après avoir y été enseignante durant dix ans.
- Le souci pour l'avenir du pays en voyant l'effectif des élèves qui seront les citoyens de demain et s'arrêtent majoritairement après le BEPC.
- Le vouloir de tirer la sonnette d'alarme sur la nécessité de formation des enseignants.
- Le vouloir faire une rétrospective personnelle après avoir pratiqué le métier durant dix années.

A part les expériences personnelles qui nous lient au CEG Ampefiloha rendant plus accessible le recueil des données, les conjonctures (grève) nous ont poussées à choisir la proximité.

2. Recherche bibliographique

Pour la commodité de notre recherche nous avons effectué une recherche bibliographique dans quelques centres de documentation d'Antananarivo tels que La Bibliothèque de l'ENS, le CIRD, la bibliothèque de l'INFP à Mahamasina et celle de l'IFM à Analakely, des documents sur internet aussi nous ont été de grands secours.

3. Enquête par questionnaire et interviews

A part les recherches bibliographiques, nous avons effectué des enquêtes par questionnaires auprès des élèves, des professeurs.

Le questionnaire pour les enseignants comporte 67 questions. Les types de question sont variés, ouverts et fermés. Ils se portent sur des informations les concernant personnellement, ensuite sur leur pratique pédagogique et enfin sur leur relation (entre collègue et avec les élèves). La rubrique pédagogique nous a plus intéressées.

Le questionnaire pour les élèves comporte 46 questions classifiées en quatre rubriques : la première informe sur l'élève, la deuxième sur son intérêt à la matière géographie, la troisième sur la pratique enseignante du professeur et la dernière sur son environnement social.

Nous avons aussi mené trois interviews : auprès de la Directrice, de son Adjoint pédagogique et du Surveillant Général.

4. Echantillonnage

- Procédé de sélection des professeurs :

Comme notre cadre d'étude concerne la classe de troisième, nous avons mené l'enquête sur les enseignants des classes de troisième. Le CEG dispose huit classes de troisième enseignée par trois professeurs dont un fonctionnaire et deux FRAM.

- Procédé de sélection des élèves :

Nous avons choisi trois classes sur les huit faisant un effectif de 133 élèves. Ce sont la 3^{ème}4, 3^{ème} 6 et 3^{ème} 7. Notre démarche nous conduit à prendre une classe par enseignant. Nous pensons que l'enseignant applique les mêmes pratiques pédagogiques dans toutes ses classes tenues. Voilà pourquoi, une classe par enseignant suffit pour nous donner des informations.

5. Observations de classes

Pour compléter notre travail sur terrain, nous avons effectué des observations de classes pour repérer et confronter les informations recueillies dans les enquêtes et les interviews. On a pu faire cinq séances d'observation, chaque séance dure deux heures. On a fait deux séances d'observation pour chacune des classes de 3^{ème}4 et 3^{ème}8, une pour la classe de 3^{ème}6. Le volume horaire total des observations est donc de dix heures.

6. Paramètres étudiés

Puisque ce travail a pour objectif de repérer les obstacles rencontrés dans l'enseignement/apprentissage de la géographie en vue d'apporter des améliorations, nous

avons pris comme paramètres étudiés les objectifs de la matière géographie. Ces objectifs sont évoqués dans le programme scolaire de la classe de troisième et sont cités dans le précédent chapitre.

7. Traitements de données

Pour traiter les données, on a procédé en trois étapes : le dépouillement des résultats, la classification et triage selon les indicateurs choisis et interprétation.

2. Délimitation pédagogique

Le CEG Ampefiloha fonctionne suivant le système d'administration de l'éducation fondamental du premier cycle. Il fait partie de la Direction Régionale (DREN) d'Analamanga, dans la circonscription scolaire (CISCO) d'Antananarivo et dans la Zone Administrative Pédagogique (ZAP) de Tana Ville.

3. Brève historique

Le CEG se trouve au cœur d'Ampefiloha-Cité. L'endroit était auparavant un centre de formation pédagogique. C'était en 1974 qu'il a été transformé en CEG. L'établissement est administré sous la direction de deux personnes : la directrice qui s'occupe de la direction en générale et le directeur adjoint qui s'occupe essentiellement de la gestion pédagogique.

Depuis sa création, cinq directeurs se sont succédés à la tête de l'établissement :

- Monsieur RAKOTONDRAMARY Théodore : Février 1974 → Février 1992.
- Madame SEVA RAHANTAMALALA Marie Claudine : Février 1992 → Mars 1992.
- Monsieur RAVOAVY Ramarosandratana : Mars 1992- Novembre 2001.
- Madame ANDRIAMIZAKASON Rajaonah Olga Nirina : Novembre 2001 → Novembre 2011.

Actuellement, le CEG est sous la direction de Madame RASOANJANAHARY Herivololona qui a occupé ce poste depuis Novembre 2011.

4. Fonctionnement

Le fonctionnement est assuré par 103 membres de personnel dont soixante-quatre enseignants et trente-neuf dans le cadre de personnels administratifs.

Pour l'administration, l'établissement dispose d'un conseil d'établissement (CE), avec qui la direction élabore un projet comme étant un contrat programme stipulant les objectifs à atteindre durant chaque année scolaire. Il fait partie des Projets AQUEM, financés

par l'Agence Française de Développement (AFD) et l'Etat Malagasy, le projet Amélioration de la Qualité de l'Education (AQUEM) vise à assurer une éducation de qualité des jeunes pour le développement du pays par le biais de l'amélioration de la qualité et de l'efficacité de l'enseignement général primaire et secondaire.

Le CEG bénéficie de la deuxième composante de ce projet. Cette deuxième composante porte sur le développement et le renforcement des filières scientifiques dans l'enseignement secondaire public et privé par la formation, le recyclage des enseignants et du personnel d'accompagnement, l'équipement de 220 établissements en ressources numériques et scientifiques, la contractualisation des aides aux établissements et l'animation du réseau national pour moderniser les contenus et mutualiser les ressources.

Ce projet AQUEM touchera à son terme le 31 décembre 2018.

Parmi les objectifs de l'année scolaire 2017-2018, l'établissement a visé à réduire le taux d'abandon et de redoublement de 10,7% à 5%, à augmenter le taux de réussite à l'examen de passage des classes intermédiaires de 90% à 95% pour les classes de sixième, de 77,31% à 80% pour les classes de cinquième, 63% à 75% pour les classes de quatrième et à augmenter le taux de réussite au BEPC de 46% à 75%.

L'établissement a déjà commencé tous les préparatifs pour la célébration de son 45^e anniversaire de l'année prochaine. A part les différentes festivités, il est projeté de réaliser l'extension de salles de classe, de réhabiliter des salles de classe et bureaux et d'instaurer un terrain Multisport.

Pour asseoir la discipline, on applique un système de sanction basé sur des points de pénalisation recommandé pour tous les collèges par la CISCO. Ce système est supervisé par le Surveillant Général, mais tous les membres du personnel veillent à son application.

Quant au fonctionnement pédagogique, huit matières sont enseignées au niveau du collège, chaque matière a son EPE (équipe pédagogique). La réunion des EPE se fait une fois par mois. Le directeur adjoint assure la supervision de ces EPE. Il fait aussi des suivies et des observations des classes qui se font habituellement durant le deuxième trimestre.

Par le projet AQUEM, les enseignants des disciplines de Mathématiques, Physique-Chimie et SVT bénéficient de formation.

Actuellement, le CEG accueille **1845 élèves** départagés en quatre niveaux subdivisés en 34 sections dont sept pour la sixième, neuf pour la cinquième, dix pour la quatrième et huit pour la troisième. On a constitué les sections par ordre de mérite, de ce fait les redoublants et les transferts ont leur classe respective et chaque classe abrite en moyenne 56 élèves soit deux élèves par table-banc. Selon notre enquête, la plupart des élèves (84,2%) proviennent des quartiers environnants : AnatihazoIsotry, Manarintsoa, Andavamamba, Anosipatrana, Ambalavao, Tsaralalana, Ampatsakana, Andohatapenaka, Antohomadinika... qualifiés « quartiers populaires » ou « Bas quartiers ». Seulement 14,8% proviennent des quartiers éloignés comme Ankorondrano, Itaosy et Ifarihy Tanjombato. Ils font partie des classes sociales défavorisées, on a pu répertorier quatre types d'emploi prédominants aux parents d'élèves : commerçant 27%, chauffeur 11%, agent de sécurité 6,7% et maçon 6% avec 6% de chômeurs. On a aussi relevé que 12% des élèves sont orphelins et 7,5% enfants des divorcés.

5. Infrastructures

Le CEG est constitué de deux grands bâtiments départagés en salles et bureaux, un petit bâtiment destiné pour le logement du chef d'établissement, son bureau, celui des Secrétaires et du Surveillant Général.

Ainsi, l'établissement dispose 26 salles de classes utilisables, sept bureaux fonctionnels, une bibliothèque, une salle TIC et une salle des professeurs.

Quant à l'assainissement, l'enceinte dispose de l'électricité et de points d'eau à l'intérieur. Trois sortes de latrines y sont classifiées : Pour le personnel, pour garçons, pour filles et commune. Il y a une douche pour les filles. Ces infrastructures sont rénovées en 2014 à l'occasion du quarantième anniversaire du CEG.

Des petits jardins aussi embellissent la vue dans la cour de l'établissement.

6. Matériels et mobiliers scolaires

On compte 784 tables-bancs à deux places dont la largeur d'une place est de 60cm, seulement 540 sont en bon état. Chaque salle dispose donc en moyenne 28 tables-bancs, une

table et une chaise pour l'enseignant. En outre, on compte 14 armoires de rangement dans les bureaux (Fiche primaire d'enquête année scolaire 2017-18).

Le CEG est aussi doté de matériels TIC dont 12 ordinateurs, deux imprimantes, 4 onduleurs, un poste téléviseur, 43 tablettes et un tableau numérique interactif. Il dispose même d'un WIFI disponible pour les personnels et les élèves.

Conclusion de la première partie

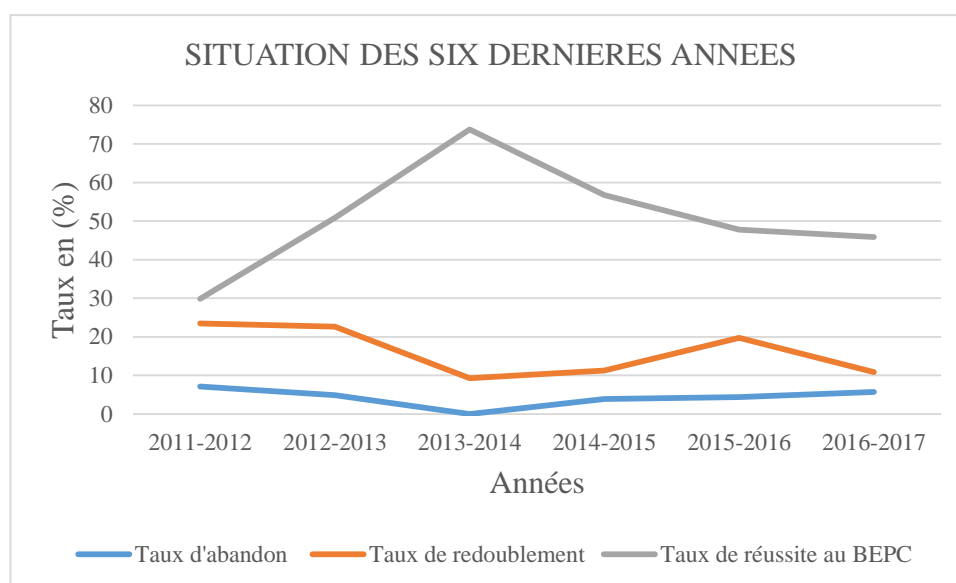
Pour résumer cette première partie, notre cadre d'étude est le CEG Ampefiloha. Nous pouvons dire que par sa position géographique, le CEG Ampefiloha rend service à la population environnante majoritairement en difficulté. Il dispose des infrastructures et mobiliers scolaires pour accueillir les élèves, et surtout, il essaie de se doter des matériels technologiques par les différents projets financés par des partenaires. Malgré ses moyens limités, il essaie de se mettre à la hauteur de l'évolution au contexte de la mondialisation. Les membres respectifs de l'établissement essaient de définir des objectifs. Il suit la recommandation actuelle et applique l'approche par objectif.

DEUXIEME PARTIE :
enseignement de géographie en difficulté

Introduction

A Madagascar, la performance des collèges est jugée par le taux de réussite au BEPC. Durant des années, ce taux avoisine toujours les 50% pour le CEG Ampefiloha. Ce dernier a été des fois classé parmi les derniers au sein de la CISCO : Par exemple : Il se classe avant dernier durant les deux dernières années successives, c'est-à-dire 13^e sur 14 CEG.

Figure n°2 : Situation des six dernières années



D'après la figure n°1, les courbes nous montrent que l'année scolaire 2013-14 est la plus performante : Taux de réussite à 73,73%, taux de redoublement 09,27% et un taux d'abandon de 04,40%.

Pour cette année 2017-18, 429 sont inscrits au BEPC dont huit sont absents et 261 ont réussi. On a pu obtenir 61,9% malgré la perturbation de l'année scolaire : Au début par la peste et après par la grève des enseignants.

Quant à la discipline Histoire-Géographie-Education civique, le classement est très fluctuant mais on peut remarquer une tendance au recul. Le tableau ci-dessous résumant les six dernières années nous l'affirme (cf Tableau n°1).

Tableau n°1 CLASSEMENT DE L'HISTO-GEO AU SEIN DE LA CISCO

Année scolaire	Classement au niveau de la CISCO (sur 14)	Moyenne sur 60
2012-2013	6	32
2013-2014	2	42,5
2014-2015	3	40,74
2015-2016	8	29,15
2016-2017	12	26

Source : Responsable Pédagogique au sein de la CISCO Antananarivo Renivohitra 2018

Par ces deux informations (figure n°1 et tableau n°1), nous pouvons constater que l'enseignement/apprentissage de la géographie atteint partiellement ses objectifs. Cette partie essaie d'avancer des éléments d'explication de cette constatation.

Puisque les paramètres étudiés sont les objectifs du programme. Nous allons sectionner ces objectifs. Chaque objectif va correspondre à un chapitre où on va repérer les indicateurs et les éléments d'explication.

Chapitre4 - Objectif 1

L'élève doit être capable de manier les concepts et les démarches géographiques pour l'étude de l'économie malgache en vue de prendre conscience des réalités socio-économiques à Madagascar

1. Indicateurs

Nous avons demandé aux enseignants s'ils lisent le programme scolaire (annexe n°2), ils nous répondent de façon hésitante que c'est dans un passé pas si proche : Deux avouent de l'avoir fait l'année dernière et un le mois de mars. En demandant leur avis si les objectifs sont atteints, leur réplique est un peu floue en disant « presque ».

Ils se concentrent sur les objectifs généraux et spécifiques des chapitres et leçons. Ils ont du mal à reformuler ces objectifs. C'est donc compréhensible et logique que ces derniers ne sont pas atteints.

En plus, le programme scolaire ne figure pas parmi les documents que les enseignants utilisent durant leur préparation, le terme « autres » au choix mentionné dans la question sur les documents utilisés s'attend à le préciser (annexe n° 2). Il est sûr que les recommandations mentionnées sur la colonne observation du programme ne sont pas suivies, ces recommandations ne sont autres que les démarches à suivre.

Durant l'observation de classe, un exemple très révélateur nous est apparu. Une classe a fait un exercice sur le secteur d'activité « forêt » en devoir composé. Une des questions s'attend à une réponse portant sur les effets néfastes de la déforestation. Un élève a répondu en disant que la coupe abusive a des effets sur l'**amincissement de la couche d'ozone**. Et l'enseignant n'a pas réagi face à cette erreur de concept.

2. Eléments d'explication

2-1-Déficiences de formation des enseignants

Durant notre interview auprès de la Directrice du CEG, elle nous affirme que cette déficience en formation est l'un des plus grands problèmes à part l'insuffisance en nombre.

La compétence des enseignants dans l'enseignement en matière géographie dépend principalement de sa formation et de son expérience dans le travail. La bonne formation reçue par les enseignants de géographie leur facilite la tâche dans l'enseignement et l'apprentissage des élèves.

Pour mieux enseigner, il faut avoir une bonne formation pédagogique à part la formation académique. « L'acquisition des méthodes et techniques de transmission de messages ainsi que les conditions d'une bonne transmission et d'une bonne réception des messages font partie de la formation pédagogique de l'enseignant » (Mialaret, 1993). Donc la formation professionnelle ou pédagogique des enseignants leur permet de conduire à bien leur enseignement et de faciliter l'apprentissage de géographie aux élèves. L'auteur confirme dans son ouvrage que : « La formation pédagogique est l'ensemble de processus qui conduisent à exercer une activité professionnelle (celle de l'enseignant) et le résultat de cet ensemble de processus » (Mialaret, 1993). Cela implique que la formation académique doit compléter la formation professionnelle.

Actuellement, les enseignants des classes de troisième n'ont pas eu de formation spécifique en géographie. Quelques-uns ont bénéficié de formation pédagogique durant leur carrière mais les lacunes d'ordre académique se font sentir. Ils sont tout simplement titulaires de Baccalauréat. Ceci pourrait engendrer des obstacles dans l'apprentissage de géographie et pourrait être même un des facteurs de désintérêt des élèves.

Ils manquent alors de formation pédagogique qui leur permet d'acquérir toutes les techniques pédagogiques et méthode d'enseignement les plus efficaces pour l'apprentissage d'une discipline ainsi que toutes les connaissances en didactique, en pédagogie et en psychologie (tableau n°2). Ces professeurs avouent lors de nos enquêtes qu'ils estiment leur formation initiale insuffisante.

Le tableau ci-dessous résume leur cursus respectif et leur opinion sur leur formation (tableau n°2).

Tableau n°2 : CURSUS PROFESSIONNEL DES ENSEIGNANTS

	P1	P2	P3
Diplôme académique	Baccalauréat	Baccalauréat	Baccalauréat
Diplôme professionnel	-	-	-
Ancienneté	30ans	10ans	37ans
Ancienneté auprès du CEG	2ans	2ans	37ans
Formation pédagogique	CISCO	-	CRESED
Estimation personnelle de la formation initiale	Insuffisante	Insuffisante	Insuffisante

NB : P1 : professeur 1, P2 : professeur 2, P3 : professeur 3

CISCO : Circonscription Scolaire

CRESED : Crédit pour le renforcement du Système Educatif

L'insuffisance en nombre des enseignants renforce le problème cité ci-dessus. La matière de l'Histoire-Géographie en souffre beaucoup. Nos enquêtes nous révèlent que vu l'exigence et la spécificité de la géographie, peu d'enseignants sont motivés à le faire. Les deux enseignants affirment qu'ils sont désignés par l'administration pour enseigner l'Histoire-géographie, l'un préfère enseigner le malagasy et l'autre le français. Ils confirment de ne pas bien maîtriser la matière.

Ils ignorent par conséquent la mission d'un professeur de géographie ... « Dans le cadre d'une éducation éveilleuse et libératrice, il s'agit désormais, en géographie comme dans les autres disciplines, non pas de faire mémoriser mais d'entraîner à découvrir » (Delteil et Marechal, 1958).

2-2-Evaluation formative insuffisante et de bas niveau taxinomique

L'évaluation est une tâche de mobilisation et d'utilisation des connaissances, elle a donc pour effet de renforcer l'apprentissage.

L'évaluation permet de réguler l'apprentissage, que ce soit pour aider l'élève à prendre conscience de ce qu'il a déjà fait (appris, produit, réalisé) ou de ce qui lui reste à faire (à apprendre).

Durant les observations de classes, l'attitude des enseignants, sous contrainte de temps, limite la fréquence des évaluations. De plus, ces évaluations sont de bas niveau taxinomique selon la taxonomie de Bloom. Elles sont surtout de niveau 1 et 2.

Le niveau 1 s'attend à la connaissance, c'est-à-dire ce qui englobe les comportements et les situations de contrôle qui mettent l'accent sur la mémorisation, par reconnaissance ou par rappel d'idées, de données ou de phénomènes. La terminologie, de faits particuliers (dates, événements, personnes, etc.) de conventions et de catégories, de critères, de méthodes de recherche, de principes et de généralisations, de théories et de structures font partie de ce niveau.

Connaître c'est être capable de se remémorer, de se souvenir des données ou des faits appropriés. L'apprenant reconnaît ou se souvient de renseignements, d'idées et de principes à peu près comme il les a appris.

Le niveau 2 s'attend à la compréhension qui fait référence aux réponses qui témoignent de l'entendement du message littéral contenue dans une communication. Cela signifie que l'élève est en mesure d'interpréter ou d'extrapoler le sens d'un message. L'interprétation met en jeu la remise en ordre d'idées (inférences, généralisations ou résumés). L'extrapolation fait appel à des estimations ou des prédictions basées sur la compréhension des tendances. Comprendre c'est être capable de saisir le sens littéral d'une communication, d'exprimer avec ses propres mots ce qu'on sait. L'apprenant traduit, comprend ou interprète de l'information en fonction de ce qu'il a déjà appris.

Or, ici est question de manier des démarches propres à la géographie que sont l'observation, l'explication et l'interprétation. Ces attentes doivent faire appel aux niveaux 3 et 4 (annexe n°3).

Par ces éléments d'explication, l'hypothèse 1 : « la déficience en formation des enseignants a des impacts défavorisant l'acquisition de la capacité des élèves à manier les concepts et démarches géographiques pour l'étude de l'économie malgache » est confirmée.

Chapitre 5 - Objectif 2

L'élève doit être capable de comprendre les aspects de l'économie malgache à travers l'étude des différents secteurs d'activités

1. Indicateurs

A propos des leçons comprises par les élèves (annexe n°1, II 11), 77 élèves sur 133 soit 57,8% informent qu'il y a des leçons qu'ils ne comprennent pas. 23% disent que le premier chapitre « Les conditions et les caractères de l'économie malagasy » leur est le plus difficile. Les autres élèves mentionnent des autres secteurs d'activités.

Par ce résultat, nous pouvons dire que l'enseignement de la géographie rencontre des difficultés dès le début du programme.

L'intérêt des élèves à la géographie est aussi révélateur. Avoir de l'intérêt implique une motivation d'accomplir quelque chose. La question qui se pose donc c'est que les élèves ont-ils de l'intérêt pour la géographie pour être motivés à l'étudier ?

Malgré la réponse affirmative majoritaire des élèves qu'ils aiment la géographie, deux indices prouvent qu'ils ne s'intéressent pas beaucoup à la géographie : Le rang qu'ils donnent à la géographie parmi les autres matières, l'atmosphère général durant le cours.

45% des élèves placent la géographie au quatrième et cinquième rang derrière les autres matières.

La séance de géographie est toujours marquée par le bavardage nous informe les élèves (**57%**) durant l'enquête, certains élèves ont manifesté du désintérêt tandis que d'autres de l'intérêt.

2. Eléments d'explication

2-1- Souci de finition de programme face aux éventuelles perturbations de l'année scolaire

L'application de PPO implique la finition du programme durant l'année scolaire. Les enseignants sont conscients de cette recommandation et s'efforcent de l'appliquer. A chaque début d'année scolaire, tout le monde espère un bon déroulement. Cependant, plusieurs circonstances peuvent facilement perturber une année scolaire : Crise politique, épidémie, revendication des enseignants, des inondations durant la saison des pluies, une situation spécifique des zones basses de la ville...(photo n°1 a et b). Cette situation crée un climat d'incertitude au niveau des enseignants les mettant en pression. Ils ont tendance à aller plus vite en oubliant que l'apprentissage doit se faire au rythme de l'apprenant. Des enseignants avancent des théories qu'ils vont plus vite pour pouvoir revenir en faisant de révision, une pratique défavorisant complètement l'apprentissage.

Or l'apprentissage se définit comme l'acquisition consciente, volontaire, active et participative de connaissances, compétences et comportements par divers procédés : observation, tâtonnement, expérimentation verbalisation etc. L'apprentissage met en évidence l'apprenant activement impliqué dans son processus d'éducation.

Photo n°1 : LE CEG AMPEFILOHA DANS L'EAU

(a)



(b)



Source : collègue 2017

2-2- Persistance de la méthode traditionnelle et non maîtrise de la méthode active

Les dispositions des tables-bancs, une disposition frontale, nous atteste que la méthode traditionnelle persiste encore au CEG (photo n°2).

Photo n°2 : DISPOSITION FRONTALE DES TABLES-BANCS



Source : auteur, 2018

Mais nos enquêtes nous mènent à constater que les enseignants tentent d'appliquer la méthode active et participative.

Seulement, leur procédé les fait décaler de la véritable méthode. Cela prouve que leur connaissance est limitée et renforce ce qu'on a dit dans le premier chapitre.

Les professeurs pensent qu'ils pratiquent ces méthodes alors qu'ils utilisent « le cours dialogué ». Par cette méthode, les formes d'apprentissage se font par conditionnement du sujet. L'activité intellectuelle de l'élève est guidée de l'extérieur. Les contenus sont parfois formulés par l'élève, mais ils sont suggérés par les questions que pose le maître (Ruano-Borbalan, J.C.1998).

D'après nos enquêtes, les trois enseignants affirment de faire le travail de groupe. Seulement cela n'est pas très fréquent. C'est surtout durant les devoirs surveillés qu'on le pratique. Cela nous confirme que le travail de groupe ainsi fait ne favorise pas l'apprentissage mais juste pour les notes.

Or, la méthode active est de placer l'élève au centre du processus apprentissage éducatif. Cela nous renvoie à la conception de l'enfant « acteur » de son apprentissage.

La participation active des élèves est une expression assez courante en pédagogie et en didactique. Seulement, sa signification semble très foisonnante pour la majorité des enseignants. En effet, elle revêt deux formes : participation active sur le plan physique, c'est-à-dire physiquement, et une participation active sur le plan intellectuel ou intellectuellement. Ce que nous voyons le plus souvent est la participation physique des élèves : prise de parole en classe, discussion avec ses pairs ou avec l'enseignant même. Nous voyons tout le temps ces élèves dépensant leur effort en parlant et discutant avec ses pairs. Il faut ajouter à cela les énergies dépensées pour les déplacements. En effet, on voit aussi ces élèves fréquenter la bibliothèque et le centre TIC de leur établissement, visiter les autres centres culturels de la ville ou de leur village comme la bibliothèque municipale, l'Alliance Française, maison des jeunes... Il est satisfaisant pour un enseignant de voir son élève entrer dans ces lieux.

Nous oublions très souvent que ces actions ne sont qu'une manifestation des actions antérieures: la réflexion. Ce mot « réflexion » nous renvoie au second aspect de la participation active des élèves : la participation sur le plan mental.

Etre intellectuellement actif a deux significations. D'une part, « C'est faire appel aux outils cognitifs et aux connaissances dont on dispose pour appréhender le monde qui nous

entoure et s'en construire des représentations fonctionnelles, propres à guider l'action et la réflexion », c'est-à-dire les organes de sens. D'autre part, être intellectuellement actif « c'est aussi faire siens et donc apprendre à utiliser les outils fournis par la culture pour mieux organiser sa compréhension du monde et le rendre davantage communicable » (Legendre, 2007).

Le sureffectif aussi renforce la pratique traditionnelle. Le CEG dispose 26 salles. Les salles de classe ont presque tous les mêmes dimensions, ce que nous avons mesuré est de 7m sur 6,5m soit une surface de 45,5m². Chaque salle abrite en moyenne 28 tables-bancs de deux places et chaque classe accueille 54 à 56 élèves en moyenne.

Cette réalité peut qualifier le CEG Ampefiloha en sureffectif de classe car dans « normes de construction des bâtiments scolaires, juin 2013, p10 », le Ministère de l'éducation national a bien défini qu'une salle d'une surface de 50m² doit contenir au maximum 40 élèves soit 1,25m² par élève. Il y a un surplus de 15 élèves à chaque classe, un surplus qui empêche la pratique de l'apprentissage en groupe : ce surplus de quinze élèves équivaut à deux groupes de plus s'il y a huit élèves par groupe.

Bref, plusieurs raisons laissent la méthode traditionnelle persister et prédominer dans la pratique enseignante au sein du CEG Ampefiloha. Cela confirme l'hypothèse 2 : « la persistance et la prédominance de la méthode traditionnelle fait obstacle à la compréhension des grands aspects de l'économie malgache par les élèves ».

Chapitre 6 - Objectif 3

L'élève doit être capable d'utiliser les instruments de la géographie que sont la méthode de représentation graphique et cartographique, l'exploitation des documents

1. Indicateurs

L'établissement dispose quelques cartes thématiques concernant Madagascar mais elles sont peu utilisées. Les réponses des élèves le confirment : Seulement 13 élèves sur 133 soit 9,7% arrivent à préciser qu'ils utilisent des cartes pas plus de trois fois. Le reste ne se souvient même si on a utilisé ou non.

Cela confirme que les enseignants ne sont pas habitués à utiliser les cartes comme support pédagogique.

En classe de troisième, les élèves font des devoirs composés (dissertation) ou des commentaires. Nous avons posé aux élèves la question sur les types de documents qu'ils exploitent pour les commentaires à part le texte. Ils répondent **tous sans exception** : le tableau. Les représentations graphiques et cartographiques sont loin de leur pratique. Or **65,4%** des élèves ont un intérêt particulier au commentaire de document.

Du côté des professeurs, ils donnent la **même réponse** sur la question d'utilisation des graphiques : « je n'ai pas l'habitude ».

2. Eléments d'explication

2-1- Manque d'éthique

Nous pouvons dire que les enseignants éloignent les pratiques enseignantes qui sortent de leurs habitudes. Ils ont tendance à la routine. Or c'est une question d'éthique professionnelle.

Nous avons relevé dans le dictionnaire Larousse des définitions indissociables quand on parle d'éthique :

- L'éthique concerne la morale, elle désigne les règles morales choisies par quelqu'un pour guider ses actes.

- La morale : Ensemble des règles d'action et des valeurs qui fonctionnent comme normes dans une société.

- La déontologie est l'ensemble des règles et des devoirs qui régissent une profession (en d'autre terme la déontologie sous-entend devoir, impératif, prescription, principe et loi).

Chaque profession a son éthique, elle est le fondement de l'exercice de la fonction. Malheureusement, la plupart en manque et cela entrave le bon fonctionnement de l'enseignement et se répercute dans les résultats.

C'est l'éthique qui commande la déontologie et selon François Galichet, inspirée de la circulaire de 1997 de l'éducation en France, la déontologie des professeurs développe des exigences regroupées en trois composantes essentielles: Relationnelle, organisationnelle et réflexive.

Nous voulons relever la troisième composante que l'on pourrait appeler « réflexive ». Le professeur d'aujourd'hui a l'obligation de saisir le sens social, culturel et historique de sa pratique, et non pas seulement les contenus qu'il enseigne : « Il doit être à même de mesurer les enjeux sociaux de l'éducation et de son action au sein du système ». Il doit également « situer l'état actuel de sa discipline, à travers son histoire, ses enjeux épistémologiques, ses problèmes didactiques et les débats qui la traversent ». « Il a réfléchi à la fonction sociale et professionnelle de sa discipline ». Autrement dit, il a le devoir de ne plus être simplement un spécialiste compétent dans son domaine, mais un citoyen responsable et lucide, capable de situer celui-ci dans un contexte global. C'est pourquoi « il sait qu'il lui revient de poursuivre sa propre formation tout au long de sa carrière », « actualiser ses connaissances et mener une réflexion permanente sur ses pratiques professionnelles ». Le rapport Meirieu, on le sait, proposait d'inclure dans le service des enseignants un volume annuel d'heures de formation obligatoire. Une telle mesure n'a pas été retenue. Elle révolutionnerait profondément la conception actuelle du métier d'enseignant (Galichet, 2011)

En considérant cette composante « actualisation des connaissances », nous pouvons dire que les enseignants manquent de documentation. Selon les enquêtes, ils ne lisent pas beaucoup et l'internet n'est pas dans leur habitude même s'ils peuvent bénéficier de Wifi dans l'établissement. Cette situation bloque leur autoformation et a des impacts négatifs dans leur enseignement. C'est pour cela qu'ils n'osent pas entreprendre quelque chose hors de leurs habitudes.

2-2- Concept non évolué des enseignants

Notre enquête nous montre que les enseignants se limitent à la définition très élémentaire de la géographie : « La géographie est l'étude de la terre ». Cette conception crée des représentations qui les engagent dans une démarche traditionnelle où il ne s'agit que de nommer, localiser et décrire.

Se défaire de ces représentations est essentiel pour différentes raisons : Tout d'abord parce que la géographie est une science sociale, et de ce fait, elle est amenée à évoluer en même temps que la société. Deuxièmement, parce qu'elle a vocation à faire comprendre le monde et ceci se fait par l'appropriation de nouveaux concepts scientifiques. Et enfin, parce que cette vision généralisée d'une géographie traditionnelle n'est pas sans influence sur l'élaboration des programmes scolaires.

Ces éléments d'explication se conjuguent pour confirmer l'hypothèse 3 : « l'habitude et la représentation des enseignants défavorisent l'acquisition de capacité d'utilisation des instruments de la géographie par les élèves ».

Photo n°3 : LA CLASSE de 3^{ème} EN COURS

(a)



(b)



Source : auteur, 2018

Chapitre 7 - Objectif 4

L'élève doit être capable de réaliser de façon autonome un travail écrit ou oral

1. Indicateurs

Cette capacité se manifeste surtout dans la pratique de la langue d'enseignement.

Du côté des élèves, on leur a posé la question s'il est possible de faire le cours entièrement en français, la **totalité** a répondu catégoriquement **NON**. Pour eux l'explication doivent être faite en malgache. Ils hésitent de communiquer en français de peur de faire des fautes.

Durant les observations de classes, nous avons remarqué qu'à chaque fois que le prof pose une question, plusieurs élèves demandent toujours s'ils peuvent répondre en malgache.

Les professeurs défendent leur pratique du bilinguisme pour l'intérêt des élèves en répondant: « on pratique le bilinguisme parce que cela facilite la compréhension des élèves ».

Nous avons aussi remarqué que les corrections sont dictées par les enseignants. Pour cela, un enseignant avoue de ne pas être sûr de la façon dont les élèves font leur rédaction.

Tout cela nous atteste que réaliser un travail de façon autonome pour les élèves est encore un mirage.

2. Elément d'explication

Une langue de travail non maîtrisée

L'enseignement actuel est d'expression française, une situation depuis l'avènement de la troisième République. Or la non-maîtrise de la langue française est un problème fondamental pour la géographie. Ce problème affecte les deux parties : Enseignants et apprenants.

Les professeurs actuels font partie de la génération de la « Fanagasiana » (la malgachisation) ou bien leurs anciens élèves. Et nous savons bien que ce phénomène a

plongé ses victimes dans le bilinguisme où ni le malgache ni le français ne sont pas bien maîtrisés.

Par suite logique, les élèves éprouvent sans exception des difficultés au niveau de la langue d'enseignement. Des difficultés autant au niveau conceptuel, que du point de vue formel. Un des enseignants a signalé cela en précisant qu'il y a « incompréhension de la langue française, un manque de vocabulaires, incompréhension des phrases ».

Il en résulte alors l'adoption de l'apprentissage « par cœur ». Les questions posées aux cours ou dans les devoirs de contrôle voire dans le sujet d'examen ne sont pas compris si bien qu'il n'est pas rare de voir des devoirs hors sujet.

La peur, l'hésitation et l'apprentissage par cœur sont des faits qui attestent l'hypothèse 4 : « la non maîtrise du français empêche les élèves de réaliser d'une façon autonome un travail écrit ou oral ».

Conclusion de la deuxième partie

Plusieurs indicateurs nous permettent de constater que les objectifs de la géographie en classe de troisième ne se sont pas atteints. Cela explique l'oscillation du résultat général autour de 50% et la mauvaise place de la matière Histoire géographie. On peut dire que l'enseignement apprentissage de la géographie échoue au sein de cet établissement public. Nombreuses sont les raisons pour expliquer cet échec.

De ce fait, nous pouvons conclure que les quatre hypothèses

L'hypothèse 1 : « la déficience en formation des enseignants a des impacts défavorisant l'acquisition de la capacité des élèves à manier les concepts et démarches géographiques pour l'étude de l'économie malgache »,

L'hypothèse 2 : « la persistance et la prédominance de la méthode traditionnelle fait obstacle à la compréhension des grands aspects de l'économie malgache par les élèves »,

L'hypothèse 3 : « l'habitude et la représentation des enseignants défavorisent l'acquisition de capacité d'utilisation des instruments de la géographie par les élèves » et

L'hypothèse 4 : « la non maîtrise du français empêche les élèves de réaliser d'une façon autonome un travail écrit ou oral » sont confirmées.

TROISIEME PARTIE :
Perspectives

Chapitre 8–Formation des enseignants nécessaire

1. Rôle primordial de l'Etat

L'article premier du texte officiel Loi 2008-011 stipule que l'éducation est une priorité nationale **absolue** et l'enseignement est obligatoire à partir de l'âge de six ans.

En priorisant l'éducation, il s'avère primordial à l'Etat d'investir dans la personne ressource qu'est l'enseignant. Cet investissement se porte surtout sur la rémunération et la formation. La formation est incontournable, nous avons vu dans la partie précédente que le manque de formation fait partie des obstacles de l'enseignement /apprentissage. Cette rubrique concerne surtout ceux qui sont en activité.

Des textes génériques laissent entendre que la formation continue devrait aussi bien profiter aux travailleurs qu'aux employeurs, à la société en général qu'à l'économie en particulier.

« Jeunes ou vieux, sortis ou non d'une école normale, nos instituteurs ont besoin de faire effort pour ne pas se laisser gagner par le découragement ou par la routine. Pour les y aider, pour tenir chacun d'eux en haleine, nulle action ne peut être plus efficace que celle [des conférences pédagogiques qui] compteront formellement au nombre des devoirs auxquels l'instituteur ne pourra se soustraire sans méconnaître les exigences de sa profession. » (Ferry, 1880).

« Définir des politiques de mise en valeur des ressources humaines qui facilitent l'éducation et la formation tout au long de la vie et l'employabilité, et s'inscrivent dans un éventail de mesures politiques conçues pour créer des emplois décents et pour atteindre un développement économique et social durable » (OIT, 2004).

Plus le monde, les savoirs et les élèves évoluent vite, plus les enseignants ont besoin d'apprendre régulièrement ; mais plus leur formation continue semble devenir stratégique, plus c'est leur formation initiale qui défraie la chronique et/ou intéresse le travail scientifique.

Le souci de s'améliorer s'impose à priori à tout bon professionnel... Dans une telle optique, la formation continue peut s'envisager comme un outil entièrement placé au service de la professionnalisation, entendue comme une recherche collective d'amélioration et de revendication de l'expertise et de l'autonomie des professionnels. Elle a ainsi été récemment pensée, en contexte national, mais aussi international, comme un outil de transformation des pratiques enseignantes et de diffusion d'une nouvelle professionnalité. Ces exigences adressées aux gens de métier, même si elles sont plus ou moins volontiers endossées par la profession elle-même, sont à prendre en considération pour comprendre les attentes et les initiatives en cours dans les institutions éducatives (Maulini, et al, 2015).

Certes, les enseignants sont sollicités à s'auto former et c'est dans leur éthique, mais l'Etat doit s'engager par mobilisation des fonds et organisation des formations. Parallèlement, il paraît justifier de donner une forte priorité à l'augmentation de la rémunération des enseignants, compte tenu des difficultés de recrutement sur la base de leurs traitements actuels et compte tenu du fait que les enseignants ne peuvent pas vivre avec ces traitements sans prendre d'autre emplois, ce qui entraîne une dégradation manifeste de la qualité de l'enseignement (Hallak, 1990).

Les enseignants se considèrent comme les oubliés de l'Etat, leur salaire est moindre en comparaison avec les autres corps et cela affecte leur motivation.

2. Mise en pratique de l'éthique d'autoformation

Anne le Roux, connue du monde de la didactique de la géographie, durant ses longs parcours affirme « qu'enseigner/former c'est changer en permanence, s'adapter, gérer au mieux l'imprévu, s'interroger ».

Elle ajoute : « le message transmis aux enseignants comme aux formateurs est bien de lire, s'informer, mettre en doute, douter, s'interroger, interroger, confirmer, infirmer le savoir géographique, qu'il soit scientifique ou enseigné. Aucun élève ne mérite un savoir au rabais. Pour cela, nous devons former des enseignants, par une mise en état de veille scientifique, épistémologique, didactique, pédagogique, institutionnelle, à enseigner la géographie en connaissance de cause, au service d'une éducation géographique « réussie » de tous et de chacun » (Le Roux, 2001).

Les enseignants sont sollicités à s'auto former et c'est dans leur éthique.

Chapitre 9 - Ajustement de l'enseignement

1. Pour un enseignement stratégique

Il n'y a pas une bonne méthode d'éducation, applicable partout et toujours, mais une diversité de stratégies et de niveaux d'intervention, en fonction des sujets, des moments et des élèves.

Varier les stratégies pour diversifier leurs pratiques permet d'améliorer les conditions d'apprentissage des élèves.

La stratégie d'enseignement est l'approche pédagogique choisie par l'enseignant afin d'aider les élèves à développer leurs capacités à traiter l'information et à organiser leurs connaissances. (Goupil et Lusignan, 2000.)

Faire beaucoup d'enseignement suppose recourir à l'exposé comme stratégie d'enseignement. Or dispenser son cours, c'est plus que faire des exposés. C'est appliquer une méthode d'enseignement qui suscite effectivement les apprentissages en plaçant les apprenants au cœur du processus de construction du savoir. Dans cette nouvelle perspective, l'enseignant est un guide, un facilitateur et un médiateur entre l'apprenant et la connaissance dont ce dernier est le principal artisan de l'élaboration. L'apprenant en tant que métacognitif, est plus actif et plus autonome dans le processus d'apprentissage. Il devient plus conscient de ses propres modes de pensée. C'est dans ce sens que Jacques Tardif, en se fondant sur les recherches en psychologie cognitive que l'enseignement stratégique est proposé.

L'enseignement stratégique est une approche qui tient compte à la fois de l'apprentissage et de l'enseignement. Cette approche est élaborée à partir des données de la psychologie cognitive. Il repose sur six principes élaborés par Jacques Tardif et adaptés par Yolande Ouellet :

L'apprentissage est un processus actif et constructif.

L'apprentissage est essentiellement l'établissement de liens entre les connaissances antérieures et les nouvelles connaissances.

L'apprentissage concerne autant les connaissances déclaratives (le quoi?), conditionnelles (le quand et pourquoi?) que procédurales (le comment?) d'un savoir ou d'un savoir-faire.

L'apprentissage exige l'organisation constante des connaissances en fonction du mode de représentation en mémoire, propre à chaque type de connaissance.

L'apprentissage des trois types de connaissance d'un savoir ou d'un savoir-faire doit concourir à la construction des stratégies cognitives et métacognitives. Ces stratégies s'échafaudent à l'aide des étapes de l'enseignement explicite notamment le modelage, la pratique guidée, la pratique coopérative et la pratique autonome.

L'apprentissage concerne autant les dimensions affectives que cognitives. La motivation scolaire de l'élève détermine son degré d'engagement, de participation et de persistance dans ses apprentissages.

L'enseignement stratégique s'articule autour de trois phases de l'enseignement : La phase de préparation à l'apprentissage, la phase de réalisation de l'apprentissage et la phase d'intégration de l'apprentissage.

Le modèle de l'enseignement stratégique reconnaît six rôles à l'enseignant :

penseur (expert de contenu)

preneur de décision (planificateur exclusif de ce qui se passe dans sa classe)

motivateur (agent qui interpelle l'élève sur sa perception)

modèle (celui qui exprime à voix haute et de façon organisée ce que l'élève doit faire)

médiateur (l'intermédiaire entre l'élève et le contenu pour rendre le plus explicite possible les stratégies cognitives et métacognitives)

entraîneur (celui qui planifie les activités où l'élève exerce ses nouvelles connaissances et les transfère)

2. Bonne application de la méthode active

La méthode active est une méthode qui place l'élève au centre du processus d'apprentissage éducatif, une méthode permettant la mobilisation des stratégies d'apprentissage de la part de l'élève. Les stratégies d'apprentissage sont des opérations cognitives ou métacognitives destinées à mieux intégrer l'information. Elle consiste à mettre l'élève en activité dans l'apprentissage autrement dit l'élève est l'acteur principal de son apprentissage.

L'objectif principal de la méthode active est de rendre l'élève actif de son apprentissage. Elle vise la participation des apprenants et que cette participation facilite et simplifie son apprentissage. Toutefois, pour que l'élève participe, il y a plusieurs objectifs qu'il doit viser. Ces objectifs que nous allons citer et expliquer constituent les objectifs spécifiques de la méthode active.

Premièrement, elle incite la curiosité de l'élève. Le contenu à apprendre est quelque chose de nouveau pour l'apprenant. Il s'intéresse moins à ce contenu s'il ne trouve pas le sens et l'utilité dans la vie quotidienne. Pour qu'il s'y intéresse, connaître la représentation de l'élève est capital. En effet, en ce qui concerne le savoir, il existe chez tout élève, un ensemble de représentations mentales ignorées de la plupart des enseignants. Ces conceptions correspondent au substrat sur lequel se construisent les connaissances ; il est donc indispensable de les prendre en compte surtout quand elles sont fausses (De Vecchi, 1992)

Deuxièmement, la méthode active éveille le désir d'apprendre des apprenants. Le mot « apprenant » désigne ici celui qui, à un moment donné, privilégie les fonctions nécessaires à l'apprentissage (Berbaum, 1995). Lorsque l'élève s'intéresse à l'apprentissage, il est important maintenant de créer chez lui le désir d'apprendre. A partir de ce qu'il a déjà, l'élève a plusieurs questions qu'il se pose à lui-même. Ainsi, il essaie de trouver des réponses à ces questions et c'est de là que le désir d'apprendre est né chez lui. Roger COUSINET résume la situation en disant que « l'enfant qui interroge, ou qui cherche de toute manière à satisfaire sa curiosité, désire à combler une lacune dans un ensemble de notions, qui, plus ou moins mal organisées, il n'importe, forme pour lui un tout » (Cousinet, 1949)

Troisièmement, la méthode active attire aussi l'affectivité des élèves vers la matière à enseigner. Mais l'amour de quelque chose est toujours en mutuelle relation avec son intérêt.

Or, l'intérêt est un élément capital pour un apprentissage comme le souligne Dewey en disant : « l'intérêt est la clé de l'instruction et de l'éducation, que la principale préoccupation de maître est de rendre son enseignement si intéressant qu'il fera naître et conservera l'attention de ses élèves » (Dewey, 1967). Donc, nous pensons que toute méthode d'apprentissage doit favoriser chez les élèves ces deux capacités : « aussi bien les données saisies, que les traitements qui leur sont appliqués, que les résultats qui en sont retenus dépendent de la valeur que l'apprenant leur accorde. On peut encore dire que c'est son affectivité qui détermine les choix qu'il va faire dans les situations d'action, donc d'expression de soi que sont les situations d'apprentissage » (Berbaum, 1995). C'est de ces éléments que découle le reste comme les efforts, la persévérance,...

Chapitre 10 - Utiliser les instruments de la géographie

1. Utiliser les graphiques

Selon l'encyclopédie universalis, les graphiques font partie des systèmes de signes fondamentaux que l'Homme a construits pour retenir, comprendre et communiquer les observations qui lui sont nécessaires.

Ils recouvrent l'univers des réseaux, celui des diagrammes et enfin l'univers des cartes. Il s'agit également d'un système de traitement de l'information.

Selon le dictionnaire Robert, ce sont également des représentations du rapport de deux variables par une ligne joignant des points caractéristiques : courbe, diagramme, tracé.

Les graphiques présentent beaucoup d'intérêt, ce sont des outils communicatifs qui utilisent des symboles visuels pour exprimer les connaissances, les concepts, les pensées, ou les idées. Ce sont aussi des structures permettant d'organiser les connaissances dans un ordre pertinent pour illustrer les liens entre divers concepts. Ce sont également des outils d'apprentissage efficaces grâce auxquels les élèves peuvent assimiler et retenir des faits ou des concepts, établir des liens entre des faits ou des concepts, et structurer leur pensée.

Les organisateurs graphiques facilitent l'apprentissage dans plusieurs domaines autre que la lecture. Lorsque les élèves apprennent à lire et à élaborer des organisateurs graphiques, ils apprennent également la pensée critique, l'organisation et la communication.

2. Utiliser les cartes et croquis

En tant que science, la géographie exige une démarche qui s'articule autour des concepts scientifiques propres à la géographie.

Ces concepts scientifiques sont un moyen de dépasser nos représentations. Ils permettent d'agir sur nos concepts quotidiens, de les faire évoluer. Cependant leur appropriation ne va pas de soi, il convient de mettre en place une démarche dans laquelle les élèves pourront construire ces concepts. Un concept ne s'acquiert pas par simple transmission, il se construit en interaction avec les autres, l'enseignant et ses pairs. La démarche scientifique est, à nos yeux, un moyen d'y parvenir. Cette démarche s'articule

autour d'un questionnement initial qui sera validé ou non par les élèves au regard des documents géographiques. Ces documents sont des supports essentiels pour les géographes, qu'ils soient sous forme de tableaux ou **iconographiques** comme la carte ou la photographie aérienne. Ce sont des moyens privilégiés pour étudier des espaces proches ou éloignés (Masson, M.1994).

La mise en place d'une démarche scientifique est indissociable de l'utilisation d'outils. Ils sont là pour questionner l'espace et aider les élèves à dépasser leurs concepts quotidiens, et ainsi, accéder aux concepts scientifiques.

Parmi ces outils, **la carte** est celui qui est le plus employé. Cette dernière se lit globalement, synchroniquement. Elle peut être topographique et avoir comme principal usage de localiser des lieux. Elle peut être aussi thématique et dans ce cas, elle offre des mises en relation. La carte permet alors une analyse des répartitions et distributions au sein d'un espace.

L'établissement dispose heureusement quelques cartes thématiques concernant Madagascar.

Un autre outil majeur, **le croquis**, est aussi sollicité à être utilisé en géographie. Il met en évidence les faits essentiels d'un territoire (ville, région, pays), les liens entre ces faits, les évolutions.

Chapitre 11 - Améliorer l'apprentissage du français

1. Pratiquer le français

Nous avons vu que la non maîtrise du français bloque la communication pédagogique en géographie.

Pour maîtriser le français, il faut le pratiquer. Pour pouvoir le pratiquer, avoir une culture de la lecture est essentiel. Cela enrichit les vocabulaires. De ce fait, il serait bénéfique d'encourager les élèves à consulter des bibliothèques, de les guider à consulter des sites d'apprentissage du français.

Suivre un cours spécial de français est aussi nécessaire si le niveau est trop bas. Nous suggérons alors la collaboration étroite avec les enseignants de français.

Il serait bénéfique de consacrer une journée pour le français : Un jour de la semaine où on s'exprime en français pour le pratiquer.

2. Organisations des activités récréatives et instructives

La peur, la timidité sont des blocages pour parler une langue. Des activités ludiques pourraient aider à surmonter ces obstacles. Le répertoire est large pour ces activités, citons quelques exemples :

- Le tournoi de mots croisés pour enrichir les vocabulaires.
- Les questions pour un champion pour encourager, édifier la culture générale et cultiver l'esprit de défi.
- Des sketches et théâtres pour se libérer de la timidité et encourager la prise de parole.

Conclusion de la troisième partie

Malgré la multitude des obstacles empêchant l'atteinte des objectifs, cette troisième partie nous a tracé quelques suggestions qui s'articulent surtout sur la formation des enseignants, l'ajustement des pratiques enseignantes et l'amélioration de la pratique de la langue de travail.

CONCLUSION GENERALE

L'objectif principal de ce mémoire était de détecter les problèmes de l'enseignement de la géographie en classe de troisième au sein du CEG Ampefiloha pour contribuer à son amélioration.

Le CEG Ampefiloha, un établissement en plein centre-ville rend service aux enfants des quartiers de ses alentours depuis 45ans, des quartiers défavorisés. Il ne dispose pas assez de moyens matériels pour donner le luxe à ses 1845élèves, mais essaie de trouver des solutions en contractant des projets avec des partenariats. Il fonctionne suivant le système d'administration de l'éducation fondamental du premier cycle et applique la pédagogie par objectif.

Quatre objectifs sont définis dans le programme scolaire, mais ils ne sont malheureusement pas atteints. Autrement dit, l'enseignement apprentissage de la géographie en troisième échoue. Nombreux sont les indicateurs de cet échec et les causes sont multiples.

Des suggestions sont avancées pour améliorer la situation. Elles sont axées sur : la formation des enseignants, l'ajustement dans les pratiques de l'enseignement et la pratique de français.

Cette situation mérite l'attention de tous les acteurs de l'éducation.

L'Etat est le premier acteur interpellé, il est sollicité d'investir dans l'avenir en priorisant l'éducation par la formation et la révision des rémunérations, Les investissements dans le personnel enseignant, sa formation, son soutien, les conditions de recrutement et le statut sont si vitaux et leur rôle dans la mise en œuvre de la politique éducative si fondamental, qu'aucun gouvernement ne peut sérieusement envisager d'améliorer la qualité et l'efficacité sans leur donner la priorité. Les gouvernants successifs s'engagent toujours à des réformes. Toutefois, avant toute réforme, il faut s'assurer que l'on dispose des ressources nécessaires à la formation des enseignants, à la modification des manuels, à l'évaluation des élèves, à la délivrance des diplômes , et à l'adaptation des installations et des équipements.

L'enseignant est aussi sollicité de faire des ajustements dans son enseignement. Malgré le rôle prépondérant de l'Etat dans l'organisation des formations, l'enseignant est appelé à vivre l'éthique de l'autoformation. Ensuite vient l'application des méthodes plus motivantes : Adopter l'enseignement stratégique, appliquer la méthode active, utiliser des

graphiques et des cartes. Pour une bonne communication pédagogique, la langue de travail doit être maîtrisée, quelques dispositions sont conseillées pour les élèves.

Bref, nous pouvons confirmer que l'enseignement apprentissage au sein du CEG Ampefiloha nécessite vraiment une amélioration.

Ainsi ce mémoire touche à son terme, nous ne prétendons guère avoir tout dit ; beaucoup de fait demeurent inexplorés sur ce thème et notre travail a des limites. Par exemple, vue la multitude des obstacles, on s'est limité aux obstacles d'origine didactique c'est-à-dire les conséquences involontaires qui peuvent être liées à la transposition didactique, au choix pédagogique apporté par les enseignants, à la manière dont les savoirs scolaires sont délivrés et aux outils pédagogiques. En plus, on a mis en valeur ceux qui correspondent aux paramètres étudiés (les objectifs de la matière géographie évoqués dans le programme scolaire de la classe de troisième).

A part les types des obstacles, l'insuffisance des séances d'observation due à la grève a aussi limité l'étude. Cette perturbation a aussi des impacts sur la collecte des données, surtout des données spécifiques de la matière géographie.

Des études ultérieures sont vivement souhaitées. Toutefois, nous espérons que ce modeste travail, malgré ses limites, apportera une aide, un conseil et des solutions à tous ceux qui se sentent concernés, surtout nous pensons qu'il y a d'autres établissements publics qui pourront avoir de situation similaire à celle du CEG Ampefiloha.

Bibliographie

- Berbaum, J. (1995). Développer la capacité d'apprendre, Collection Pédagogie, Paris : éd ESF. 191p.
- Cousinet, R (1949). Une méthode de travail libre par groupes.Paris : les Editions du CERF.
- De Vecchi, G. (1992). Aider les élèves pour apprendre. Paris.
- Delteil, E, Marechal, P. (1958). Comment enseigner la géographie régionale. Fernand Nathan.
- Dewey, J.(1967). L'école et l'enfant, Ed CLAPAREDE. Paris.175p.
- Dougé, D.(2013). Être professeur, dix leçons pour rendre le métier possible. Lyon, Chronique sociale. 240p.
- Erny, P. (1975). L'enseignement dans les pays pauvres : modèles et proposition, Paris Harmattan.
- Ferry, J (1880). Circulaire ministérielle aux recteurs d'Académie.
- Fontanabona, J. (2001). De l'épistémologie à la didactique : Un itinéraire de professeur, in Perspectives Documentaires en Education, n°53, INRP. P101-104.
- Galichet, F. (2011). L'éthique et la déontologie de l'enseignement.
- Goupil, G., Lusignan, G. Des théories de l'apprentissage à l'enseignement in Eduquer et former. p87-93.
- Hallak, J. (1990). Investir dans l'avenir. Harmattan.345p.
- IPAM, (1993). Guide pratique du maître, EDICEF.Vannes. 672p.
- Le Roux, A. (2001). Un itinéraire de recherche en didactique de la géographie, in Perspectives documentaires en Education n° 53, INRP, p 17-27.
- Legendre, M-F, cité par Dupriez, V., Chapelle, G. (2007). Enseigner. Paris, PUF.
- Leif, j, Rustin, G.(1968). Pédagogie spéciale, l'Histoire et la Géographie, France.93p.
- LOI n° 2008-011 modifiant certaines dispositions de la Loi n° 2004-004 du 26 juillet 2004 portant orientation générale du Système d'Education, d'Enseignement et de Formation à Madagascar.

- Masson, M. (1994). Vous avez dit géographie ?. Paris : Armand Colin.
- Maulini, Oet al. (2015). À qui profite la formation continue des enseignants?, De Boeck Supérieur. 268p.
- Mialaret, G. (1993). La formation des enseignants. Paris, PUF. 162p.
- Musial, M., Pradère, F., & Tricot, A. (2012). Comment concevoir un enseignement? Bruxelles: Boeck.
- Ruano-Borbalan, J.C. (1998). Eduquer et Former, Editions Sciences humaines. 350p.

Annexes

ANNEXE N°1

Fiche d'enquête n°1

FANONTANIANA HO AN'NY MPIANATRA

I- Ny mombamomba ny mpiantra

1- Daty nahaterahana (Age :)..... Lahy ☐ Vavy ☐

2- Kilasy :

3- Vao nifindra ☐ Mamerin-taona ☐

4- Adiresy:.....

5- Asan'ny ray.....asan'ny

reny:.....

Miara-mipetraka ve ny ray sy reny?

Eny ☐ Tsia ☐

Nahoana?.....

6- Isan'ny mpiray tampo :.....Vavy:..... Lahy:.....

II- Ny taranja Jeografia:

Alaharo araka ny fitiavanao azy ireo taranja ianaranareo:

1- Mitovy ve aminao ny Tantara sy ny Jeografia? Eny ☐ Tsia ☐

2- Araka ny hevitrao, nahoana no ianarana ny « Jeografia »?

.....

3- Tianao ve ny mianatra Jeografia? Eny ☐ Tsia ☐

Nahoana?

4- Isan'ireo taranja nahazoanao naoty ambony ve sa isa ambany ny Jeografia? Nahoana?

.....

5- Manao asa isan-tarika na sahan'asa novolavolain'ny mpampianatra ve ianareo ato andakilasy? Eny ☐ Tsia ☐ Fotoana toa inona?.....

Tianao ve izany? Eny ☐ Tsia ☐

Mandray anjara ve ianao? Hazavao.....

6- Ahoana ny fahitanao ny “emploi du temps “ na ny ora anaovana ny Jeografia isan-kerinandro?.....

7- Ahoana ny fahitanao ny fandaharam-pianarana amin’ny taranja Jeografia amin’ny 3è?

8- Tianao sy mahazo aina ve ianao amin’ny fomba fampianaran’ny mpampianatra ny taranja Jeografia? Eny ☐ Tsia ☐

9- Aminao, ilaina eo amin’ny fiainana andavanandro ve ny Jeografia?

10- Mahaliana anao ve ny lesona “Jeografian’i Madagasikara”?

11- Amin’ny lesona jeografian’ny 3è inona no tena tianao?.....

Inona no tsy azonao loatra?.....

12- Inona ireo soso-kevitra ahafahana mamaha ireo olana misy eo amin’ny fianarana ny Jeografia?.....

13- Manao ahoana ny fomba fianaranao lesona?.....

14- Fotoana inona no fianaranao azy?.....

15- Manao cours hafa ve ianao? Eny ☐ Tsia ☐

Aiza?

Fa nahoana?.....

III- Ny fomba fampianarana

1- Inona no teny anazavana ny lesona aminareo?.....

Azonao ve raha amin’ny teny frantsay? Eny ☐ Tsia ☐

2- Tonga ara-potoana tsy tara ve ny mpampianatra anareo?

3- Manapatapaka ve izy?

4- Amin’ny fotoana toy inona ny mpampianatra no manontany?

Mialoha ☐ Mandritra ☐ Rehefa voazava mihitsy ☐

Matetika ve ny fanontaniana sa mahalana?.....

- 5- Mampanao enti-mody anareo ve izy? Eny ☐ Tsia ☐
- 6- Manao fampiasana ao am-pianarana? Eny ☐ Tsia ☐
- 7- Amin'ny fotoana toy inona no tsarina izany?.....
- 8- Mandefa eny amin'ny tabilao ve ny mpampianatra? Eny ☐ Tsia ☐
- 9- Iza amin'ireto no fihetsika tena ataon'ny mpampianatra anareo rehefa manazava?
 Mandehaneha eran'ny salle ☐
 Mipetraka eo amin'ny birao ☐
 Mipetraka any afara. ☐
- 10- Rehefa manao jeografia, inona no mitranga?
 Mitabataba ☐ Mangina ☐
 Nahoana?.....
- 11- Inona no tianao kokoa
 Devoir composé ☐ Commentaire ☐
- 12- Amin'ny commentaire, misy karazany hafa ankoatra ny texte ve?
- 13- Inona amin'ireto no ampiasainareo rehefa manao jeografia?
 Boky ☐ Matetika? Eny ☐ Tsia ☐
 Carte de Madagasikara ☐ Matetika? Eny ☐ Tsia ☐
 Sary ☐
 Film ☐
- 14- Misy boky manokana asain'ny mapianatra jerenareo ve mikasika ny Jeografia?
 Eny ☐ Tsia ☐
- 15- Asaina mikaroka amin'ny internet ve ianareo? Eny ☐ Tsia ☐
- 16- Misy site manokana atorony ve? Eny ☐ Tsia ☐
- 17- Afaka mampiasa ny salle TIC ve ianareo?
 Eny ☐ Tsia ☐
- Impiry isan-kerinandro? Dia inona no atao ao?

IV- Ny tosika ara-piaraha-monina:

Miara-mipetraka amin'ny RAD ve?

Eny ☐ Tsia ☐ Nahoana?.....

Manampy ny RAD amin'ny fitadiavam-bola ve ianao?

Eny ☐ Tsia ☐ Nahoana?

Manosika anao hianatra ve ny zava-misy ao an-trano? Eny ☐ Tsia ☐

Misy olana manelingelina ve ka mampalaina anao hianatra?

Eny ☐ Tsia ☐

Azonao soratana ve ilay izy?.....

Mba afaka milaza izany olana mitranga izany ihany ve aty am-pianarana?

Eny ☐ Tsia ☐

Raha eny dia amin'iza?.....

Mbola mihevitra ny hanohy fianarana ve ianao rehefa vita BEPC?

Eny ☐ Tsia ☐

Nahoana?.....

ANNEXE N°2

Fiche d'enquête n°2

INFORMATIONS SUR UN ENSEIGNANT D'HISTOIRE ET DE GEOGRAPHIE

I- Information Générale :

1- Age :.....(Date de naissance :.....) Sexe :.....

2- Situation matrimoniale :

3- Situation administrative :

Fonctionnaire Contractuel FRAM

4- Classes tenues :.....

II- Sur le Plan Social :

1- Votre maison est : Proche Loin de l'établissement que vous enseignez ?

2- Prenez -vous de moyen de locomotion pour joindre l'établissement ? Oui Non

Lequel ?

3- Combien d'enfants avez-vous en charge ? :.....

4- Combien d'heures/semaine effectuez-vous ?.....

5- Est-ce que vous êtes locataire d'une maison ? : Oui Non

Si oui quel est le loyer mensuel:.....

6- Est-ce que vous exercez d'autres activités à part l'enseignement ? Oui Non

Si oui pourquoi ?

7- Est-ce que vous enseignez dans d'autres établissements ? Oui Non

Combien :..... Pourquoi ?.....

8- D'après vous, comment jugez-vous votre salaire par rapport à votre travail ?

Proportionnel Insuffisant Démotivant

III- Sur le Plan Professionnel :

1- Année de service ou début de carrière :.....

2- Ancienneté dans l'établissement :.....

3- Diplômes professionnels :.....

4- Diplômes Académiques :.....

5- Pourquoi avez-vous choisi le métier d'enseignant ?

-Par vocation -Pas de travail

-Par hasard -Autres

6- Pourquoi avez-vous choisi d'enseigner l'Histoire et la Géographie ?

-Choix personnel

-Désigné par l'administration

-Par hasard

7- Combien de stage officiel avez-vous assisté ? :

Stage :...../mois /bimestre /trimestre /an

Organisé par :.....

Formation :...../mois /bimestre/trimestre/an

Organisé par :.....

8- Estimez-vous que votre formation initiale soit :

Suffisante Insuffisante

IV- Sur le plan pédagogique :

1- Combien de temps consacrez-vous pour faire une préparation :.....

2- Utilisez-vous des manuels d'Histoire en classe : Oui Non

3- Est-ce que vous donnez à vos élèves de travail de groupe? Oui Non

Quel type de travail de groupe ?

Quand ?

Fréquence

4- Quelle méthode d'enseignement utilisez-vous? :

Traditionnelle Active

Magistrale Participative

5- Comment procédez-vous à la mise en œuvre d'un cours ? :

-Fiche de préparation

-Cahier de préparation

6- A quel moment faites-vous votre préparation ? :

-Début de l'année

-Week-end

-La veille

7- Quelle est la nature du document que vous utilisez dans la préparation ? :

Manuel Revue Journal Dictionnaire Autre (précisez)

8- Quelle est la nature des illustrations des cours ?

Carte Photos Film Audio Journaux

9- Utilisez-vous des graphiques ?

Quels types ?.....

Est-ce fréquent ?.....

Pourquoi ?.....

.....

10- Comment actualisez-vous votre cours ?

.....

.....

Sur les réunions pédagogiques : l'EPE et EPIE:

1- De quelle fréquence ?.....

2- Etes –vous motivés à participer à ces réunions ? Oui Non

Pourquoi ?.....

.....

3- A quoi ces réunions portent- elles ?.....

.....

Avez-vous reçu des visites pédagogiques ?

Régulièrement Quelques fois jamais

Par qui ?.....

Sur la discipline GEOGRAPHIE :

1- Pourriez-vous rappeler la définition de la géographie ?

.....

.....
2- A votre avis, à quoi sert la géographie ?

.....
.....

3- Quand avez-vous lu le programme scolaire la dernière fois ?

.....

4- Quelle partie du programme de la 3è intéresse vos élèves ?

.....
.....

5- Que pensez-vous des objectifs de la Géographie en classe de 3è ?

Atteint Non atteint

Pourquoi ?.....

.....

6- A votre avis et selon votre expérience ; quelles sont les difficultés des élèves en Géographie ?

.....
.....
.....
.....

7- Quelle partie du cours de géographie vous pose des problèmes ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....

8- Comment trouvez-vous le volume horaire de Géographie en classe de troisième?

Suffisant Insuffisant

Pourquoi ?.....

.....

9- Quels problèmes rencontrez-vous dans l'enseignement de Géographie ? Et à votre avis que doit-on faire pour les surmonter ?

Problèmes	Perspectives

V- Langue d'Enseignement :

1- Votre choix :

Français Malagasy Bilingue

2- Expliquer votre choix.....

.....

3- Eprenevez-vous de la difficulté à utiliser la langue :

Française : Oui Non

Malagasy : Oui Non

4- Comment trouvez-vous le bilinguisme ?

.....

.....

.....

VI- Evaluation

1- A quel moment faites-vous une évaluation orale ?

Au début du cours

Durant le cours

Après le cours

2- Quelles sont les réactions de vos élèves ?

Participation avec joie Réticence

3- A quel moment faites-vous une évaluation écrite ?

A la fin du mois

A la fin d'un chapitre

A la fin du trimestre

Autre

4- Pourquoi vous faites de l'évaluation ?

.....

.....

5- Est-ce que vous vérifiez le devoir ou travail demandé aux élèves ? Oui Non

6- Est-ce que vous faites des corrections du travail des élèves ? : Oui Non

Si oui comment ?.....

.....

7- Quand vous corrigez les feuilles de copies ; quelles sont les difficultés des élèves?

Fond ou Méthode ou les deux

8- Sanctionnez-vous vos élèves ? Oui Non

Comment faites-vous ?.....

.....

.....

VII- La documentation

Oui	lesquelles	Non
-----	------------	-----

.....

Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Manuel

De quoi ?

69

.....
5- Reproduire un propos que vous avez l'habitude de dire en face d'un élève difficile

.....
.....
.....
6- Reproduire un propos que vous avez l'habitude de dire en face d'un élève ayant une bonne note.

.....
.....
7- Reproduire un propos que vous avez l'habitude de dire en face d'un élève ayant une mauvaise note.

.....
.....
8- Avez-vous un moment de répit durant une séance? Oui Non

Si oui, comment cela se passe ?.....

LA TAXONOMIE DE BLOOM

(Distribuée durant le cours de didactique)

La taxonomie de Bloom décrit six niveaux ou catégories cognitives : la connaissance, la compréhension, l'application, l'analyse, la synthèse et l'évaluation. [Bloom, B.S., M.D. Engelhart, E.I. Furst, W.H. Hill and D.R. Krathwohl, 1956 ;Taxonomie of educational objectives : the classification of education goal, handbook 1 : cognitive domain, Longman & Green, New York, USA.]

NIVEAU 1 : La connaissance

La définition de la connaissance englobe les comportements et les situations de contrôle qui mettent l'accent sur la mémorisation, par reconnaissance ou par rappel, d'idées, de données ou de phénomènes. Font partie de ce niveau la connaissance de la terminologie, de faits particuliers (dates, événements, personnes, etc.) de conventions et de catégories, de critères, de méthode de recherche, de principes et de généralisations, de théories et de structures.

Connaître c'est être capable de se remémorer, de se souvenir de données ou de faits appropriés

L'apprenant reconnaît ou se souvient de renseignements, d'idées et de principes à peu près comme a appris.

NIVEAU 2 : La compréhension

La compréhension fait référence aux réponses qui témoignent de l'entendement du message littéral contenu dans une communication. Cela signifie que l'élève est en mesure d'interpréter ou d'extrapoler le sens d'un message. L'interprétation met en jeu la remise en ordre d'idée (inférences, généralisations ou résumés). L'extrapolation fait appel à des estimations ou des prédictions basées sur la compréhension des tendances.

Comprendre c'est être capable de saisir le sens littéral d'une communication, d'exprimer avec ses propres mots ce qu'on sait. L'apprenant traduit, comprend ou interprète de l'information de ce qu'il a déjà appris.

NIVEAU 3 : L'application

L'application exige que l'élève fasse appel à une abstraction pertinente (théorie, principe, idée, méthode) dans une situation nouvelle.

Appliquer c'est capable d'utiliser des idées, des principes, des théories dans des situations particulières et concrètes. L'apprenant sélectionne, transfère et utilise des données et des principes pour résoudre un problème ou effectuer une tâche.

NIVEAU 4 : L'analyse

L'analyse se traduit par la capacité de reconnaître les sous-entendus, de distinguer les faits des hypothèses, de discriminer les conclusions des arguments qui les étayent, de reconnaître les hypothèses et les faits qui sont essentiels à la thèse ou à l'argument et de faire la différence entre les relations de cause à effet et d'autres relations séquentielles.

Analyser c'est être capable de décomposer un tout en ses parties et d'étudier les rapports que ces parties ont entre eux. L'apprenant distingue, classe et met en relation les suppositions, les hypothèses, les faits ou la structure d'un énoncé ou d'une question.

NIVEAU 5 : La synthèse

La synthèse met en jeu la production d'une communication unique, la capacité de proposer des modalités de contrôle des hypothèses, de concevoir une expérience, de formuler et de modifier des hypothèses et de faire des généralisations.

NIVEAU 6 : L'évaluation

L'évaluation se définit comme l'expression de jugement de valeur sur des idées, des solutions et des méthodes. Elle fait appel à des critères et des normes pour mesurer le degré d'exactitude, d'efficacité d'économie ou de pertinence des détails. L'évaluation met en jeu la capacité d'appliquer des critères donnés à des jugements sur le travail accompli de reconnaître les erreurs de logique et de comparer des principales théories et généralisation.

Evaluer c'est être capable de juger de la valeur d'une idée, d'une méthode ; d'une technique etc. à l'aide des critères appropriés. L'apprenant estime, évalue ou critique en fonction de normes de normes de critères précis.

Titre : Enseignement de la géographie en difficulté : cas du CEG Ampefiloha, classe de troisième

Nombre de page : 75

Nombre de figure : quatre

Nombre de tableau : deux

Résumé.

Ce travail a pour objectif de repérer les difficultés rencontrées par l'enseignement de la géographie en vue d'avancer des propositions conduisant à une meilleure performance des apprenants. Les paramètres étudiés sont les objectifs de la matière géographie évoqués dans le programme scolaire de la classe de troisième qui nous ont conduits à avancer quatre hypothèses.

La formation déficiente des enseignants a des impacts sur leur pratique et leur représentation. Cette situation combinée aux éventuelles perturbations de l'année scolaire (grève, inondation,...) laisse persister et prédominer la méthode traditionnelle. Cela constitue un blocage sur l'acquisition des démarches géographiques et l'utilisation des instruments de la géographie par les élèves. En même temps, la non maîtrise du français handicape l'autonomie des élèves à effectuer un travail écrit ou oral.

De ce fait, l'enseignement de la géographie en classe de troisième n'a pas atteint les objectifs définis dans le programme scolaire.

Dans l'optique de l'amélioration de cette situation, des suggestions sont proposées. Des suggestions qui se basent sur la formation des enseignants en activité, l'ajustement de l'enseignement et l'amélioration de la pratique de la langue de travail.

Mots clés : géographie, objectif, obstacle, évaluation, formation, éthique,...

Abstract

The aim of this work is to identify the difficulties encountered in teaching geography in order to advance proposals leading to a better performance of the learners. The parameters studied are the objectives of the subject geography mentioned in the school curriculum of the year 9 class which led us to advance four hypotheses.

Defective teacher training has an impact on their practice and representation. This situation, combined with the possible disruptions of the school year (strike, flood, etc) leads to the persistence and predominance of the traditional method. This represents an obstacle to the acquisition of geographical approaches and the use of the instruments of geography by students. At the same time, the non-proficiency of French prevents students from having autonomy to perform written or oral work.

As a result, the teaching of geography in the year 9 class did not meet the objectives defined in the curriculum.

In order to improve this situation, suggestions are proposed. Suggestions that are based on the training of active teachers, the adjustment of the teaching and the improvement of the practice of the language of work.

Keywords: geography, objective, obstacle, evaluation, training, ethics,...

Nom : RAZAIVOLA Felana Ramahefarivony

Adresse : CM FJKM Malaza – Ampitatafika

Tél : 03 46 55 31 47

Mail : rfelantar@gmail.com

Encadreur : Madame RAHONINTSOA Elyane, Maître de conférences.